

02

À l'international

Les céréales françaises sont-elles compétitives

Comment se situent les céréales françaises sur le marché mondial? La France dispose de niveaux de rendements et d'une proximité des marchés européens qui font la différence. Mais les charges fixes, principalement main-d'œuvre et mécanisation, sont parmi les plus élevées des producteurs de céréales dans le monde. Analyse détaillée.

Automne dans le Victoria (Australie): travail dans le sec avant semis. ▼

Valérie Leveau
v.leveau@arvalisinstitutduvegetal.fr
ARVALIS – Institut du végétal

Si la compétitivité d'une culture se décline par rapport au prix de marché, elle se mesure également par rapport aux concurrents présents sur le marché : sortie ferme ou FOB (Free On Board), c'est-à-dire chargé bateau au port d'exportation ou encore CAF (Coût, Assurance, Fret), c'est-à-dire rendu pays utilisateur.

Comment se situent les céréales françaises, blé⁽¹⁾ et maïs par rapport à celles de nos principaux concurrents? La récolte 2006, dernière année disponible pour les principaux exportateurs, sera à la base de

l'analyse, au travers du niveau du coût de production à la tonne sortie ferme, de la composition de ce coût et de l'impact de la hausse de l'énergie et des matières premières.

Le choix a été fait de travailler à partir d'échantillons d'exploitations parmi les plus performantes.

Le blé français et ses concurrents en 2006

On distingue trois groupes de compétitivité pour les blés sortie ferme en 2006 (tableau 1):

- le blé français a un coût de production sortie ferme de niveau équivalent à ceux du Royaume-Uni ou de l'Amérique du Nord. Leurs coûts de production, avec le taux de change moyen de l'année 2006, de 1 € pour 1,20 US\$, s'établissaient entre 140 et 150 €/t.
- viennent ensuite l'Argentine, les NEM⁽²⁾ comme la Hongrie, avec des coûts entre 90 et 110 €/t.
- enfin les pays de la Mer Noire, ici Russie et Ukraine, avec des coûts de l'ordre de 80 à 90 €/t. Classiquement, l'Australie se situait dans ce groupe, mais 2006 et 2007 placent le blé australien dans le premier groupe, avec peu de volumes à exporter.

▶ En 2006, les blés de la Mer Noire affichaient les coûts de production parmi les plus faibles au monde.



© V. Leveau, ARVALIS-Institut du végétal

ises es?

© V. Leveau, ARVALIS-Institut du végétal



Paysage du Mato Grosso. Le Brésil fait partie des pays producteurs de maïs les plus compétitifs. ▶

Compétitivité des blés sortie ferme (tab. 1)

	France	NEM ⁽²⁾	Argentine	Australie	Canada	États-Unis	Mer Noire
Variabilité production	●	●	●	●	●	●	●
Niveau rendement	●	●	●	●	●	●	●
Niveau CP sortie ferme	●	●	●	●	●	●	●

(source ARVALIS-Institut du végétal d'après données ARVALIS-Institut du végétal et Réseau Agribenchmark)
De : atouts ● ● ● ● ● à contraintes.

La compétitivité n'est pas seulement « économique ». La France a l'avantage du rendement et de sa faible variabilité malgré un coût de production parmi les plus élevés.

Avec ses niveaux de rendement, l'Europe de l'Ouest jouit d'un avantage incontestable en terme de potentiel comme de variation. La variation de rendement et de qualité, si elle existe en France, est sans commune mesure avec celle des autres exportateurs. Australie et Ukraine détiennent le feu rouge en la matière: l'un pour l'impact de la sécheresse, l'autre pour le gel, la sécheresse ou la pluie au moment de la récolte. La Russie se positionne mieux, les blés d'exportation provenant en général de zones plus privilégiées climatiquement.

Selon les pays, la composition des coûts est différente et impacte sur leur niveau. Les deux premiers groupes ont 70 % de charges fixes, le dernier seulement 40 à 50 %. Deux postes se révèlent très différents et sont à la source des écarts de coûts: le poste mécanisation - main-d'œuvre et le poste foncier.

▶ Les postes mécanisation - main-d'œuvre et foncier font la différence.

Si dans pratiquement tous les pays, le poste mécanisation - main-d'œuvre représente 30 à 35 % du coût à la tonne, en France, et dans une moindre mesure au Royaume-Uni, il est de 45 à 60 %. Deux éléments font la différence: la productivité du travail, en tonnes produites par actif (qui va du simple au double) et l'investissement en matériel par hectare (qui va du simple au triple).

Le foncier, par contre, est à l'avantage de la France et des pays de l'Est, avec moins de 10 % du coût. Il est cependant de 12 à 20 €/t en France et dans les NEM, pour moins de 10 €/t en Mer Noire. Dans les autres pays, le foncier représente 20 à 25 % du coût et une trentaine d'euros par tonne.

Pour comprendre les chiffres

Les chiffres proviennent de la récolte 2006 d'exploitations dites parmi les plus performantes. Le coût de production sortie ferme (CP) comprend tous les facteurs de production: la terre (sous forme de 100 % fermage), le travail (la main-d'œuvre familiale est rémunérée au salaire d'un chauffeur de tracteur) et le capital (rémunération des capitaux propres de l'exploitation).

Le maïs français et ses concurrents en 2006

Pour le maïs, là encore, trois groupes de compétitivité en 2006 (tableau 2):

- le maïs français a le coût de production sortie ferme le plus élevé, en intégrant le coût de séchage, 150 à 170 €/t en 2006.

- vient ensuite la Hongrie, avec un coût entre 110 et 120 €/t.

- le groupe le plus performant est formé des États-Unis, de l'Argentine, et du Brésil; avec le taux de change de 1 € pour 1,20 \$ de 2006, leurs coûts de production, séchage inclus, se situaient autour de 80 et 110 €/t.

L'avantage rendement est aux États-Unis: 95 % de la production se fait en système sec, avec des rendements de 9 à 9,5 t/ha. Le maïs français parvient à des rendements

Compétitivité des maïs sortie ferme (tab. 2)

	France	Hongrie	Argentine	Brésil	États-Unis	Mer Noire
Variabilité production	●	●	●	●	●	●
Niveau rendement	●	●	●	●	●	●
Niveau CP sortie ferme	●	●	●	●	●	●

(source ARVALIS-Institut du végétal d'après données ARVALIS-Institut du végétal et Réseau Agribenchmark)
De : atouts ● ● ● ● ● à contraintes.

Un pays se dégage comme le plus compétitif en maïs: les États-Unis. La France tire son épingle du jeu en rendement, mais son coût de production à la tonne est parmi les plus élevés.

Comment les facteurs de production pèsent-ils sur la com

La compétitivité de nos concurrents est-elle aussi le fait du prix des intrants, du coût de la main-d'œuvre ou de la location d'un hectare de terre? Observe-t-on, dans le monde, comme en France, une évolution en 2008?

Comparer le prix d'achat de ces « facteurs » de production, c'est-à-dire engrais, carburant, heure de travail d'un chauffeur ou location de terre, sur plusieurs années n'est pas simple. Le taux de change, des formulations différentes (phytos, engrais), et des rendements à l'hectare du simple au triple compliquent singulièrement l'exercice.

L'analyse présentée ici (figure 1) reprend à la fois une évaluation de chaque « facteur » en euro, en US dollar, mais aussi en équivalent tonnes de blé au prix 2006 ou 2008, nécessaire pour une quantité achetée (1000 l de gasoil ou 100 u N).

En 2006, l'Ukraine avait les facteurs de production les plus bas

L'Ukraine était dans le groupe de tête pour la plupart des « facteurs » de production. Les autres pays étaient bien placés sur un facteur, mais très mal sur un autre.

Ainsi, le carburant bénéficie dans les différents pays d'une détaxation partielle, sauf en Roumanie.

Pour l'azote, c'est surtout au Canada que l'unité d'azote est la plus chère, suivi par la France et l'Australie.

Les charges fixes sont au désavantage des États-Unis pour la main-d'œuvre comme pour le foncier. Si la France est très mal placée en coût de main-d'œuvre, elle a un avantage fermage : il fallait environ 15 % du rendement par hectare du blé 2006 pour payer le fermage contre plus de 30 % aux États-Unis ou au Canada. L'Ukraine reste loin devant avec seulement 5 % du rendement.

Par contre, cette analyse révèle une limite. Approcher les coûts de production et comprendre les écarts ne suffit pas à déterminer la compétitivité d'une culture. L'Ukraine en est un bon exemple : les facteurs de production étaient à un des niveaux les plus bas du monde, mais le prix du blé également : avant 2006, il était souvent de moins de 70 €/t à la

récolte et pouvait varier du simple au double.

N'oublions pas non plus des différences qui n'apparaissent pas forcément dans les chiffres : régime de TVA (pas de remboursement en Roumanie sans contrôle fiscal), prépaiement des intrants en Ukraine, technicité de la main-d'œuvre dans les pays de l'Est...

Quelle évolution pour 2008?

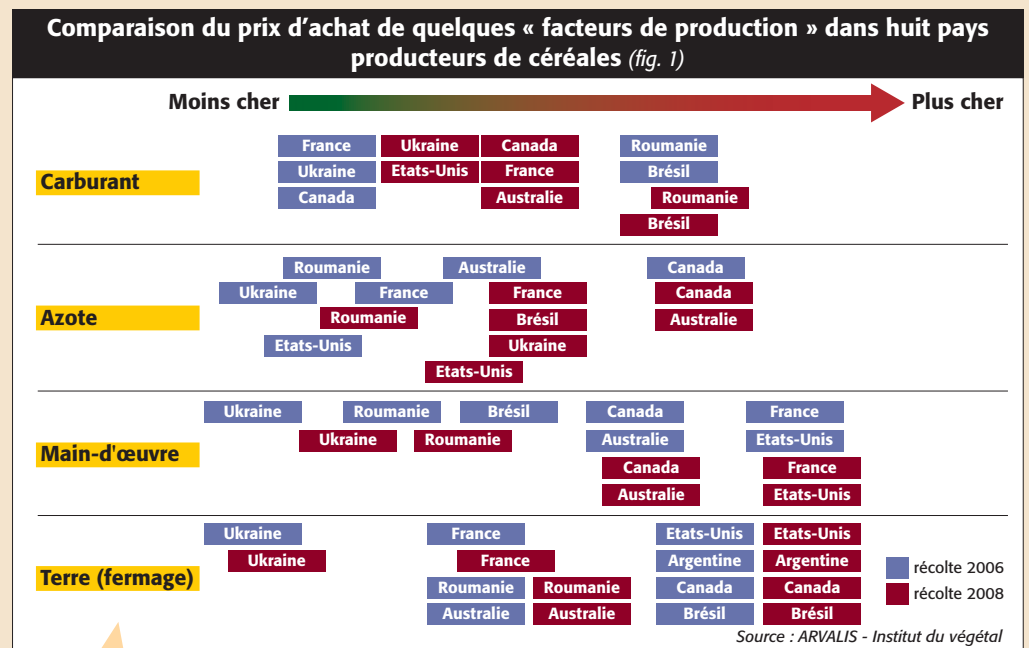
Le coût de production des céréales françaises augmentera pour la récolte 2008 et encore plus en 2009 (cf. article partie 1). Les autres exportateurs sont-ils aussi sensibles à l'augmentation du coût de l'énergie et des matières premières comme l'acier? Les différences de pratiques et l'augmentation des

prix à des degrés divers devraient modifier la compétitivité relative des pays.

Les postes impactés par la hausse de l'énergie et des matières premières représentaient, en 2006, 35 à 60 €/t, soit 30 à 35 % du coût de production pour la France et de nombreux pays, mais jusqu'à 50 à 55 % dans les pays de l'Est.

Dans tous les pays, engrais et carburant augmentent. C'est en Roumanie que le prix de l'azote semble être resté le plus stable entre 2006 et 2008 : il est en effet acheté très tôt, à l'automne pour des raisons fiscales. La hausse la plus forte est observée en Ukraine, qui perd ainsi de la compétitivité sur un intrant vital pour le rendement.

Si le carburant n'augmente pas au Brésil, il croît fortement dans



Dans tous les pays, les prix du carburant et de l'azote augmentent entre 2006 et 2008. Mais l'Ukraine semble la plus marquée en azote.

identiques, voire supérieurs, mais avec le plus souvent de l'irrigation. Les autres exportateurs ont des rendements qui se situent plutôt entre 4 et 6 t/ha en moyenne, avec une variabilité interannuelle importante : la Hongrie, le Brésil ou l'Argentine en sont de bons exemples.

Aux postes déjà identifiés pour le blé, s'ajoutent deux postes de charges qui font la différence entre les exportateurs : l'irrigation et le séchage.

En France, l'irrigation représente 16 à 30 €/t, le séchage 12 à 20 €/t. Le séchage coûte plus cher en France, une partie des

mais étant récoltée autour de 30 % d'humidité. Dans les autres pays, les maïs peuvent être récoltés autour de 20 à 25 %. De plus, l'énergie utilisée pour le séchage en France est souvent d'origine pétrolière. Au Brésil, par exemple, c'est le bois qui alimente les séchoirs.

Une compétitivité future fonction des marges de manœuvre des uns et des autres

En 2006, la compétitivité relative des différents concurrents était plus liée à l'emploi des facteurs de production qu'à leur prix. 2008 et 2009 vont peut-être modifier cette

pétitivité?

tous les autres pays et reste le plus cher en Roumanie. Mais, dans l'état actuel des pratiques, le temps passé sur parcelle à l'hectare est au désavantage de la France et de la Mer Noire, Si la main-d'œuvre reste toujours beaucoup moins chère dans les pays de l'Est ou en Amérique du Sud, une forte augmentation est observée : de 40 à 50 % en Ukraine à 200 % en Roumanie.

▶ En 2008 et 2009, nette hausse des engrais.

Dans ces pays, une amélioration de la productivité du travail semble cependant possible. Le montant du fermage évolue avec le prix des céréales en Amérique, du Nord ou du Sud : les prix augmentant, la part du rendement nécessaire pour

les payer reste la même. La Roumanie subit elle aussi cette corrélation forte entre rentabilité et coût de la terre. En Ukraine, le fermage augmente peu pour le moment. Dans l'attente d'une ouverture du marché du foncier, les achats et ventes ne sont pas encore autorisés (fin juillet 2008). Les produits phytosanitaires - le glyphosate mis à part - semblent rester relativement stables. Dans les pays où le rendement a été correct, la remontée des prix des céréales de l'année 2007 a permis une amélioration de la rentabilité. Cela n'a pas été le cas en Australie, avec deux années de sécheresse consécutives. Pour la récolte 2008, les rendements mondiaux s'annoncent bons, mais les charges ont augmenté et les prix de marché restent incertains. Pour la récolte 2009, la hausse du prix des engrais se confirme dans tous les pays : prix de l'azote multiplié par deux par rapport à 2006. À suivre... ■



© J.P. Langlois Berthelot

▲ L'Ukraine affiche des facteurs de production souvent plus faibles que ses concurrents, mais s'avère fortement exposée aux aléas climatiques.

La compétitivité ne s'arrête pas à la sortie de l'exploitation et n'est pas purement économique !

Chacun des pays exportant une part de sa production, il faut mesurer les compétitivités rendu port et rendu utilisateur. En 2006, il fallait en effet ajouter, selon les origines, 30 à 60 % du coût sortie ferme pour obtenir un coût rendu Maghreb. Cinq critères sont à prendre en compte (tableaux 3 et 4).

- La distance entre zones de production et ports donne l'avantage à la France, au Royaume-Uni, à l'Australie et à l'Argentine. Le Brésil, notamment la production du Mato Grosso (au sud de l'Amazonie), et le Canada sont les plus désavantagés avec plus de 2000 km à parcourir.

- La proximité des marchés joue en la faveur de la France : Espagne, Italie, Benelux dans l'UE et Maghreb sont très proches. Mais les pays de la Mer Noire le sont également. L'Argentine a l'avantage d'avoir le Brésil à proximité pour ses exportations de blé.

- Le coût du fret a pris de l'importance depuis quelques années : sa valeur en dollar US a été multipliée par quatre en 2006 et 2008. Ceci est lié au prix de l'énergie, mais aussi à la disponibilité des moyens de transport (bateau le plus souvent) et à l'engagement des ports.

- Le taux de change, car les échanges sont calés sur le dollar américain : il est au désavantage de l'euro. Les blés français sont de plus en plus chers en US dollar pour un prix en euro équivalent : en 2006, un blé à 160 € aurait valu 192 US\$/t, en 2008, le même blé vaudra 240 US\$/t (taux de change fin juillet 2008).

- La politique de certains pays peut réduire la compétitivité des céréales : c'est le cas de l'Argentine avec les taxes à l'exportation, voire l'interdiction d'exporter. L'Ukraine a eu la même approche pour la récolte 2007.

Enfin, des critères moins économiques joueront sur le prix de marché : régularité d'approvisionnement et de la qualité (technologique et sanitaire), traçabilité...

La compétitivité au-delà de la ferme (tab. 3)

	France	Hongrie	Argentine	Brésil	Australie	Canada	États-Unis	Mer Noire
Éloignement des principaux marchés d'importation	●	●	●	●	●	●	●	●
Distance au port	●	●	●	●	●	●	●	●
Soutien pouvoirs publics	Oui	Oui	Non (taxes)	Oui	Non	Oui	Oui	Non (taxes)

(source ARVALIS-Institut du végétal)

De : atouts ●●●●● à contraintes.

La France a davantage de marchés de proximité, contrairement aux États-Unis, Brésil ou Canada. Les pays de l'UE comme les États-Unis bénéficient d'aides directes aux exploitations productrices de céréales.

2008 - 2009, quelle évolution de la compétitivité des céréales (tab. 4)

	France	NEM (2)	Argentine	Brésil	Australie	Canada	États-Unis	Mer Noire
Taux de change / US Dollar	●	●	●	●	●	●	-	●
Risque contexte énergétique	●	●	●	●	●	●	●	●
% charges fixes	●	●	●	●	●	●	●	●
Tendances évolution compétitivité	--	-- (-)	=	- (-)	--	- (-)	-	- (-)

(source ARVALIS-Institut du végétal)

De atouts ●●●●● à contraintes. (-) : se détériore / (+) : s'améliore

Si l'impact du taux de change par rapport au dollar est très négatif pour certains pays, l'évolution du contexte énergétique influence tous les pays. Au final, la compétitivité relative des différents exportateurs évolue !

conclusion, même si les coûts vont augmenter à rendement constant dans tous les pays. Pour maintenir la rentabilité actuelle, le prix de marché devra donc se maintenir à un plus haut niveau que celui de la décennie précédente (tableau 4). La compétitivité et la rentabilité des céréales se joueront ainsi sur quatre volets :

- la santé économique des exploitations : les pays de l'Est sont désavantagés sur ce critère.

Tous les exportateurs vont subir l'augmentation des charges liée au prix de l'énergie.

- les marges de manœuvre des producteurs - comme de leur filière - pour limiter l'augmentation des coûts : augmentation du rendement à charges constantes, baisse des charges fixes, logistique. Génétique, agronomie et outils d'aide à la décision seront décisifs pour améliorer les coûts. Mais les

distorsions de concurrence, qu'elles soient environnementales ou politico-économiques, comme le taux de change, joueront également leur rôle. L'UE est pour le moment désavantagée sur ce critère.

- la capacité à répondre à des exigences spécifiques éventuelles en termes de volume, qualité, traçabilité...

- la fluctuation du chiffre d'affaire (rendement et prix) favorisera les exploitations avec des charges fixes réduites. Les outils de gestion du risque chiffre d'affaire (rendement et prix) qui seront à la disposition des producteurs et de leur filière seront le dernier élément clé pour l'avenir. ■

(1) Le terme blé regroupe tous les blés sauf le blé dur.

(2) NEM : Nouveaux Etats Membres de l'UE : Hongrie et Roumanie dans l'analyse.

► Au Canada, la compétitivité des céréales est entamée par la distance entre les zones de production et les ports d'exportation.

